

**Abstract.** *The article introduces two groups of royal icons to be found in Suceava county. They were painted by Russian artists from the Armory Palace of the Moscow Kremlin at the beginning of the 18<sup>th</sup> century. Four royal icons of the former iconostasis in St. Nicholas church in Rădăuți – Pantokrator, Virgin and Child, St. John the Forerunner and St. Nicholas – were painted by Kirill Ulanov, Alexei Kvashnin and a certain Peter, in Moscow, in 1707. Three other royal icons of the iconostasis (second half of the 18<sup>th</sup> century) in St. Elias church near Suceava – Pantokrator, Virgin and Child and Saint Trinity – were created by Kirill Oulanov and his brother Vassili, in 1708, in Moscow as well.*

## ICÔNES DES PEINTRES RUSSES KIRILL ET VASSILI OULANOV DANS LA RÉGION DE SUCEAVA\*

*Marina Sabados*

Au nord de la Moldavie, dans le département de Suceava, il y a quelques icônes signées par Kirill et Vassili Oulanov, Alexeï Kvachnine et un certain Petr, remarquables peintres provenant de l'atelier du tsar de Moscovie, dans le renommé Palais des Armures du Kremlin.

Le long de la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, l'activité des peintres dans l'atelier du Palais des Armures fut dirigée, de 1648 jusqu'en 1686, par Simon Ouchakov<sup>1</sup>, considéré – à côté du zôgraphe Joseph Vladimirov – un innovateur de la peinture russe d'icônes, autant par son œuvre théorique<sup>2</sup>, que par ses icônes et ses gravures des livres. Son innovation dans l'art de l'icône affecta la technique de représentation, afin que l'approche de l'image soit plus réaliste. Pour exprimer sa pensée, Ouchakov proposait l'analogie de l'image avec le reflet dans un miroir et s'exclamait en guise de conclusion: « N'est-ce pas Dieu Lui-même qui, par l'intermédiaire de la nature, nous enseigne

l'art de peindre les icônes ? »<sup>3</sup>. En fait, Ouchakov, tout comme Vladimirov, proposait une approche désacralisée de l'image, prépondérant esthétique, et il créa une véritable école autour de l'atelier du tsar au Palais des Armures, tout en déterminant le style des peintres d'icônes de son époque et de la génération prochaine dont les frères Oulanov faisaient également partie. En dépit de leur fidélité déclarée à la tradition de l'Eglise orthodoxe, Simon Ouchakov et ses disciples embrassaient les principes de l'art de type occidental, comme l'avaient déjà fait les peintres ruthènes au début du XVII<sup>e</sup> siècle, quoique la manière des peintres moscovites ait été plus conservatrice [fig. 1–2].

Originaires de la région de Kostroma, de Iourevets-Povol'ski, Kirill et Vassili Ivanov Oulanov ont été engagés dans l'atelier du tsar comme peintres d'icônes rémunérés, la même année – 1688<sup>4</sup>. Kirill s'est fait remarquer, son activité étant appréciée dès son début même au Palais des Armures, où il reçut une rémunération qui augmenta de

\* Cet article développe le texte de la communication présentée dans la session annuelle du département d'art médiéval de l'Institut d'Histoire de l'Art « G. Oprescu », VII<sup>e</sup> édition, 2010. Les photos n<sup>os</sup> 4, 7, 9–13, 15–17 ont été faites par Sorin Chițu ; les n<sup>os</sup> 2 et 3, par l'auteur de l'ouvrage ; les n<sup>os</sup> 1, 5, 6, 8 et 14 ont été reproduites d'après « Словарь русских иконописцев XI–XVII веков » ([http://www.rus-ico.ru/artists/u/ulanov\\_ki/index.shtml?adm=f436eb776b51c23fab36b5aa12d25668](http://www.rus-ico.ru/artists/u/ulanov_ki/index.shtml?adm=f436eb776b51c23fab36b5aa12d25668)) et [http://www.rus-ico.ru/artists/u/ushakov\\_simon/index.shtml?adm=f436eb776b51c23fab36b5aa12d25668](http://www.rus-ico.ru/artists/u/ushakov_simon/index.shtml?adm=f436eb776b51c23fab36b5aa12d25668)).



Fig. 1 – Moscou, Galerie Tretiakov. Simon Ouchakov, *Vierge Kykkyotissa*, 1668.



Fig. 2 – Lvov, église Sainte-Parascève, iconostase. Icône royale *Vierge à l'Enfant*, première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

12 roubles en 1689 à 51 roubles en 1701–1702. Les demandes d'icônes adressées à Kirill provenaient de la cour et de la Patriarchie ; de surcroît, il a participé à la « restauration » des anciennes icônes de l'église de la Dormition du Kremlin, parmi lesquelles il y avait, semble-t-il, la fameuse *Vierge Vladimirskaïa*. Kirill Oulanov s'est retiré au monastère Krivozersk, près de Iourevts-Povolski, où il fut tonsuré en 1709, sous le nom de Kornilij, et il en devindra l'hégoumène, en 1714. Kirill continua à peindre icônes et iconostases jusqu'à sa mort, en 1731, après le décès de son frère Vassili, en 1726.

Les œuvres des peintres Oulanov, qui font l'objet de cette note, sont quatre icônes royales provenant de l'ancienne iconostase de l'église Saint-Nicolas de Rădăuți et trois icônes royales de l'iconostase de l'église Saint-Elie de Suceava. Tandis que les

icônes de Saint-Elie ont été publiées sommairement dans la littérature russe<sup>5</sup>, les icônes de Rădăuți sont encore inédites, selon notre connaissance<sup>6</sup>.

Au début des années quatre-vingts du siècle passé, l'**iconostase de Rădăuți** a été démontée à cause de l'état précaire de conservation de la structure en bois, dû à l'attaque des insectes xylophages, et elle fut déposée dans les réserves pour le patrimoine d'art religieux du monastère de Sucevița, en vue de sa conservation et restauration, objectif jusqu'à présent inaccompli. Dans l'église Saint-Nicolas, dont l'arc triomphal avait une ouverture étroite, l'étalement des rangées d'icônes se développait en haut [fig. 3], de telle façon que les icônes royales extérieures – *Saint Jean-Baptiste* et *Saint Nicolas* – étaient rabattues contre les murs de nord et, respectivement, de sud, les icônes des fêtes,

découpées sur la planche, étaient disposées sur deux rangées, le registre des apôtres était divisé sur deux niveaux<sup>7</sup>, et une dernière rangée aux prophètes, ayant au centre l'icône de la *Vierge Blachernitissa*, formait la base pour le crucifix de l'iconostase et les deux *molenja* de la Vierge et de St. Jean l'Évangéliste. L'existence de l'icône de *Saint Nicolas*, qui représente le vocable de l'église de Rădăuți, suggère l'hypothèse d'une commande spéciale pour l'église de Rădăuți, le plus ancien bâtiment religieux de Moldavie et siège épiscopal.

Trois des icônes royales présentent des inscriptions qui indiquent les auteurs et la date d'exécution. Le visage du *Pantokrator* (ГДЪ ВСЕДЕРЖИТЕЛЬ) [fig. 4] fut peint par Kirill Oulanov, pendant qu'Alexeï Kvachnine peignit les vêtements : « АУЗ Г<ОДА>. ПИСАЛЪ ЛИЦЕ ИЗОГРАФЪ КИРИЛЪ ОУЛАНОВЪ, / РИЗЫ ПИСАЛЪ АЛЕКЪИ КИ...ЛШНИНЪ. » (« L'année 1707. Le zôgraphe Kirill Oulanov a peint les visages, Alexeï K[υ]achnine a peint les vêtements. »)<sup>8</sup>. En tant que maître reconnu, qualité dont il bénéficiait dans l'atelier du tsar, Kirill a peint le visage du Sauveur, la partie la plus importante de l'icône; c'était l'usage parmi les peintres médiévaux, et on avait perpétué cette coutume au Palais des Armures également, lorsque Simon Ouchakov dirigeait l'atelier du tsar<sup>9</sup>. Alexeï Kvachnine, originaire toujours de Kostroma, pareil aux frères Oulanov, était entré comme apprenti au Palais des Armures en 1701, et maintenant, en 1707, il était collaborateur de Kirill et de Vassili,<sup>10</sup> ce qui explique sa place secondaire dans la réalisation de l'icône du Sauveur de l'iconostase de Rădăuți. L'inscription mentionnée ne désigne pas le peintre du trône, projeté en perspective linéaire, remarquable par la qualité du dessin et de l'ornementation baroque, mais on saurait soupçonner la conception du maître de l'œuvre. Si on compare les icônes du Christ peintes par Kirill Oulanov avant 1707 – celles de 1688/1689, du Musée d'Oustioug,

et de 1697/1698, de l'iconostase de l'église de la Dormition du Kremlin de Moscou<sup>11</sup> [fig. 5] – avec les icônes suivant cette date, celles de Rădăuți, de l'église Saint-Elie de Suceava (1708) [fig. 12], et, respectivement, de l'iconostase de l'église Saint-Nicolas du monastère Péreslavl-Zalesski (1716)<sup>12</sup> [fig. 6], on remarque le passage, dans son style, de la conception décorative du trône – spécifique à l'ancienne peinture russe – vers la nouvelle représentation quasi-réaliste, à la manière d'Ouchakov, tant du point de vue de l'ornementation de celui-là, que des procédés plastiques de l'approche de l'image, en général (perspective linéaire, modelé du visage et de la draperie).

Selon l'inscription, l'icône royale de la *Vierge à l'Enfant*, surnommée ЧТОТА НАРЕЧЕ(М) СЯ БЛГОДАТНАА (Celle qu'on appelle bien pleine de grâce) [fig. 7], a été peinte intégralement, semble-t-il, par Kirill : « АУЗ Г<ОДА>. ПИСАН СЕИ ЎБРАЗ НА МОСКВѢ, / ПРЪДЫ ИКОНОПИСЦА. КИРИЛА ШЛАНОВА. » (« L'année 1707. On a peint cette icône à Moscou, le travail du zôgraphe Kirill Oulanov. »)<sup>13</sup>. Nous apprenons aussi que l'icône fut peinte dans la ville des tsars. L'image est inhabituelle à ce que nous connaissons parmi les icônes de Kirill : la Vierge, l'enfant Jésus dans ses bras, est représentée debout sur le croissant de la lune, au-dessus des nuages, ce qui évoque l'iconographie du dogme catholique de l'Immaculée-Conception<sup>14</sup>. Au contraire, la plupart des images de la Vierge dans l'œuvre de Kirill Oulanov exprime son penchant vers la tradition, vers les types byzantins comme l'*Hodigitria* et la fameuse *Vladimirskaïa*, qu'il avait probablement « restaurée » en 1699<sup>15</sup> [fig. 8] ; il est possible, en conséquence, que le choix de l'iconographie de la *Vierge* de Rădăuți appartienne au commanditaire de Moldavie.

La troisième icône royale signée est celle de *Saint Jean le Précurseur* [fig. 9], qui est représenté en tant qu'ange (« messenger », selon Matthieu 11, 10), le calice portant l'Agneau de Dieu à sa main.

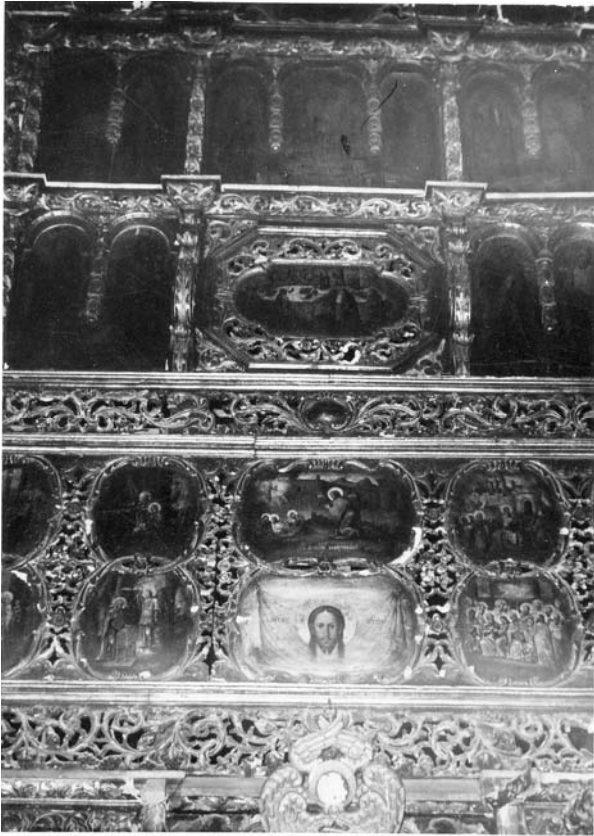


Fig. 3 – Rădăuți, église Saint-Nicolas. Iconostase (image de l'année 1978).



Fig. 4 – Rădăuți, église Saint-Nicolas, iconostase. Kirill Oulanov, Alexei Kvachnine, *Pantokrator*, icône royale, 1707.



Fig. 5 – Moscou, Musées du Kremlin. Kirill Oulanov, *Le Sauveur sur le trône*, icône royale de l'iconostase de l'église de la Dormition, 1697/1698.

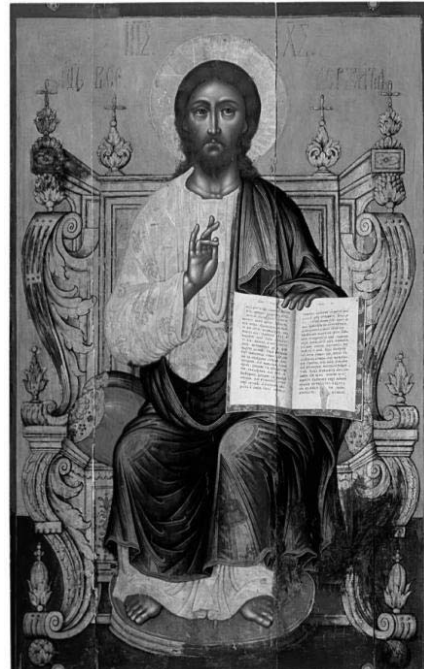


Fig. 6 – Pereslavl-Zalesski, Musée d'Histoire et d'Art. Kirill Oulanov, *Le Sauveur sur le trône*, 1716.



Fig. 7 – Rădăuți, église Saint-Nicolas, iconostase. Kirill Oulanov, *Vierge à l'Enfant*, icône royale, 1707.



Fig. 8 – Pereslavl-Zalesski, Musée d'Histoire et d'Art. Kirill Oulanov, *Vierge Vladimirskaïa*, 1710.

L'inscription sur le cadre en bas, vers la droite, révèle seulement en partie le nom du peintre, qui pourrait être « Pierre » : « *АУС. Писаль сий стпы ѿбра(з) Пет[...]* [...] » (« 1706. Pet[r ?] [...] a peint cette sainte icône »)<sup>16</sup>. Le style de celui-ci n'est pas trop éloigné de la manière de Kirill (à comparer le visage de Saint Jean à celui du Sauveur), ce qui suggère que les peintres de l'atelier du tsar au Palais des Armures s'accordaient fidèlement au style officiel.

Enfin, la dernière icône royale, celle du vocable de l'église, représente *Saint Nicolas* debout, en tant qu'évêque de Myre [fig. 10]. Vêtu d'un sticharion orné de fleurs de lotus chinois, avec un phelonion au-dessus, très court en face, l'omophorion et l'épigonation signes de sa consécration épiscopale, Saint Nicolas bénit et présente l'Évangile qu'il allait prêcher aux foules. Le Christ et la Vierge en buste, de ses

côtés, lui offrent l'Évangile et l'omophorion. La peinture n'est pas signée et son état de conservation n'encourage pas une investigation plus détaillée.

Les autres icônes qui appartiennent à l'iconostase de Rădăuți sont différentes quant au style par rapport aux icônes royales signées par Kirill Oulanov et ses collaborateurs. Il s'agit d'abord d'une exécution plus libre, mais moins soignée, tandis que la typologie de la physionomie des personnages nous renvoie à la peinture ruthène des XVII<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècles, motifs pour lesquels nous n'insistons plus sur ce sujet. Bref, pour le moment, on pourrait supposer que l'iconostase de l'église Saint-Nicolas – excepté les icônes royales – fut commandée plus près de Rădăuți, probablement dans un centre artistique de Galicie.



Fig. 9 – Rădăuți, église Saint-Nicolas, iconostase. Petr ?, *Saint Jean le Précurseur*, icône royale, 1706.



Fig. 10 – Rădăuți, église Saint-Nicolas, iconostase. Anonyme, *Saint Nicolas*, icône royale, 1707 ?

Les icônes des peintres Kirill et Vassili Oulanov auxquelles nous allons faire référence de suite ont été données par Vasile Gane de Jassy à l'église Saint-Elie du village au même nom, près de Suceava (de nos jours, quartier de la ville), en 1753–1754<sup>17</sup>. Il s'agit de trois icônes royales, réalisées « dans la fameuse ville des tsars, Moscou »<sup>18</sup> en 1708, qui se trouvent dans l'iconostase de l'église, une belle pièce de style baroque vernaculaire dont la peinture semble être réalisée dans un atelier moldave de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

La *Vierge à l'Enfant* et le *Sauveur* [fig. 11–12] ont une composition similaire : assis sur des trônes monumentaux de style baroque, représentés dans une correcte perspective linéaire, ils sont flanqués par des prophètes ou, respectivement, par des apôtres figurés en buste, dans des médaillons dessinés par des sarments entrelacés. Aux pieds de la Vierge, même,

l'apparition de Jessé renvoie à l'iconographie de l'Arbre de Jessé. Cette icône de la Vierge, dont le type iconographique rappelle la *Nikopoia*, fut peinte par Kirill, qui signa en bas : « *ѲѲи г<ода>. Писан сей спѣый ѡбраз, въ црѣствѣиоуцем, / преименѣтомъ градѣ Москвѣ. Писалъ Кірилъ Длановъ.* » (« L'année 1708. On a peint ces saintes icônes dans la fameuse ville des tsars, Moscou. Kirill Oulanov a peint. »)<sup>19</sup>. L'icône du *Pantokrator* (Гдѣ Вседержитель) est aussi l'œuvre de Kirill, comme l'indique l'inscription au-dessous du piédestal du trône : « *ѲѲи г<ода>. Писалъ Кірилъ.* » (« L'année 1708. Kirill a peint. »)<sup>20</sup>.

La composition avec des figures en miniatures disposées d'un côté et de l'autre de l'icône est familière à l'art moldave des XVI<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> siècles, ce qui suggère qu'il pourrait s'agir d'une exigence réclamée par le commanditaire des icônes royales,





Fig. 11 – Suceava, église Saint-Elie, iconostase.  
Kirill Oulanov, *Vierge à l'Enfant*, icône royale, 1708.



Fig. 12 – Suceava, église Saint-Elie, iconostase.  
Kirill Oulanov, *Le Sauveur*, icône royale, 1708.

originaire de Moldavie. La haute qualité de l'art de Kirill est évidente dans les justes proportions des compositions, dans la perfection du modelé des visages et des draperies, enfin, dans l'aspect somptueux des trônes, révélant un comportement artistique analogue à ce qu'on appellera plus tard « académisme ».

La troisième icône, peinte cette fois-ci par Vassili Oulanov, est une œuvre qui témoigne de la maîtrise acquise par les peintres russes du Palais des Armures, et de l'influence de l'art occidental qui se manifestait dans leur travail. La *Sainte Trinité* (« Phyloxénie d'Abraham ») [fig. 13], datée et signée à gauche en bas, – « 1708. Писалъ Василій Оулановъ. » (« 1708. Vassili Oulanov a peint. »)<sup>21</sup> – rappelle la composition au même sujet de Simon Ouchakov, de 1671 (Musée Russe de Saint-Pétersbourg) [fig. 14], avec le

groupe des anges au centre, architecture classique à gauche et paysage à droite, dans l'arrière-plan ; juste Abraham et Sara y manquent. Pourtant, Vassili diminua le groupe des figures du premier-plan laissant plus d'espace visible à l'architecture et au paysage, traités tous les deux en style classique : le palais à quatre niveaux, surtout, avec les façades rouges, les fenêtres rectangulaires, les pierres de taille aux coins et les rangées de petits pilastres et consoles évoquent l'architecture française du XVII<sup>e</sup> siècle [fig. 15]. En dépit des similitudes iconographiques, l'œuvre de Vassili Oulanov semble moins « académique » que celle d'Ouchakov, avec son penchant vers l'approche de l'expression physiologique (voir les portraits d'Abraham et de Sara, ainsi que la sérénité des visages des anges fig. 16–17).



Fig. 13 – Suceava, église Saint-Elie, iconostase. Vassili Oulanov, *Sainte Trinité*, icône royale, 1708.



Fig. 14 – Saint-Petersbourg, Musée Russe. Simon Ouchakov, *Sainte Trinité*, 1671.



Fig. 15 – Suceava, église Saint-Elie, iconostase. Vassili Oulanov, *Sainte Trinité*, icône royale, 1708, détail architecture.



Fig. 16 – Suceava, église Saint-Elie, iconostase. Vassili Oulanov, *Sainte Trinité*, icône royale, 1708, détail portrait de Sara.





Fig. 17 – Suceava, église Saint-Elie, iconostase. Vassili Oulanov, *Sainte Trinité*, icône royale, 1708, détail avec l'ange du milieu.

Les icônes de Kirill et Vassili Oulanov avec ses collaborateurs de l'atelier du tsar de Moscou sont des pièces rares en Roumanie. On ne saurait préciser leur destination, quoique les quelques indices iconographiques mentionnés permettent l'hypothèse d'une commande pour la

Moldavie. Excepté les demandes d'icônes et de peintres russes faites par Miron Barnovschi et Basile Lupu à l'atelier du tsar de Moscou<sup>22</sup>, les donateurs moldaves des XVII<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles préféraient s'adresser aux Ruthènes qui, au moins, se trouvaient plus près de Moldavie.

## Notes

<sup>1</sup> T. Ananyeva, *Simon Ushakov*, Leningrad, 1971, p. 19.

<sup>2</sup> Simon Ouchakov, « Discours à celui qui a du zèle pour la peinture d'icônes » (*apud* Léonide Ouspensky, *La Théologie de l'icône dans l'Eglise orthodoxe*, Paris, 1980, p. 304, n. 15).

<sup>3</sup> *Ibidem* (p. 319).

<sup>4</sup> « Словарь русских иконописцев XI–XVII веков », biographies de Kirill Ivanov Oulanov (Kornilij – comme moine) et de Vassili Ivanov Oulanov, rédigées par Natalia Komashko (voir : [http://www.rus-ico.ru/artists/u/ulanov\\_ki/index.shtml?adm=5e6b9fe3e1ff5aaac8a6666140ed5d2e](http://www.rus-ico.ru/artists/u/ulanov_ki/index.shtml?adm=5e6b9fe3e1ff5aaac8a6666140ed5d2e) et [http://www.rus-ico.ru/artists/u/ulanov\\_vi/index.shtml?adm=5e6b9fe3e1ff5aaac8a6666140ed5d2e](http://www.rus-ico.ru/artists/u/ulanov_vi/index.shtml?adm=5e6b9fe3e1ff5aaac8a6666140ed5d2e)).

<sup>5</sup> Тарасов О. Ю., *Русские иконы XVIII – начала XX вв. на Балканах*, in „Советское славяноведение”, 1990, n° 3, p. 55. L'auteur indique les titres des icônes et les inscriptions des zôgraphes.

<sup>6</sup> Une vague information au sujet des icônes peintes par Kirill Oulanov dans quelques églises roumaines, à savoir Humor (faux) et Saint-Nicolas de Rădăuți, se trouve chez Кузьмина М.Т., *Искусство Румынии*, Москва, 1966, p. 56–57 (*apud* « Словарь русских иконописцев XI–XVII веков », biographie de Kirill Oulanov).

<sup>7</sup> Quatre icônes avec deux apôtres chacune flanquaient, d'un côté et de l'autre, la *Cène*, tandis que la *Déisis*, au-dessus, était bornée symétriquement par deux icônes aux apôtres et deux autres aux prophètes.

<sup>8</sup> Voir Marina Sabados, « Inscriptii din secolul al XVIII-lea pe iconostase din județul Suceava », in *Izvoare istorice: Artă, Cultură și Societate. În memoria lui Constantin Bălan (1928–2005)*, volume coordonné par Constantin Rezachieviçi, Bucarest, 2010, p. 314. Malheureusement, les inscriptions en caractères cyrilliques, dans cet ouvrage, ont été défectueusement reproduites, motif pour lequel nous les reproduisons de nouveau.

<sup>9</sup> T. Ananyeva, *Simon Ushakov*, p.15.

<sup>10</sup> « Словарь русских иконописцев XI–XVII веков », biographie d'Alexéi Ivanov Kvachnine. [http://www.rus-ico.ru/artists/k/kvashnin\\_alexey\\_ivanov/index.shtml?adm=cf4e9e965baa0c1d7a464df1936c683e](http://www.rus-ico.ru/artists/k/kvashnin_alexey_ivanov/index.shtml?adm=cf4e9e965baa0c1d7a464df1936c683e).

<sup>11</sup> Voir: <http://www.rus-ico.ru/icon/u/index.shtml?adm=c170bc95da5c5a3c692dbbffa10c8bdf>.

<sup>12</sup> Surtout dans ce cas-ci on remarque la ressemblance entre l'architecture et la décoration baroque du trône et celles retrouvées dans l'icône de Rădăuți.

<sup>13</sup> Voir M. Sabados, « Inscriptii », p. 314.

<sup>14</sup> Emile Mâle, *L'art religieux du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1984, p. 42–43.

<sup>15</sup> « Словарь русских иконописцев XI–XVII веков », biographie de Kirill Oulanov.

<sup>16</sup> Le déchiffrement et le complément du nom ont été faits par dr. Ruxandra Lambrou, de l'Université de Bucarest, Faculté de Langues Etrangères, à qui je dois la transcription et la traduction de toutes les inscriptions des icônes des frères Oulanov en Moldavie. Je lui exprime, encore une fois, mes cordiaux remerciements.

<sup>17</sup> N. Iorga, *Inscriptii din bisericile României*, vol. II, Bucarest, 1912, p. 11.

<sup>18</sup> Voir l'inscription en bas de l'icône de la *Vierge à l'Enfant*.

<sup>19</sup> Voir M. Sabados, « Inscriptii », p. 315.

<sup>20</sup> *Ibidem*.

<sup>21</sup> *Ibidem*.

<sup>22</sup> Silviu Dragomir, *Contribuții privitoare la relațiile Bisericii românești cu Rusia în veacul XVII*, in *AAR*, II<sup>e</sup> série, tome XXXIV, 1911–1912, Mem. Sect. Ist., p. 1147–1157.

---